

# Fouilles et réfections 1913 à 1917

Autor(en): **Secretan, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **13 (1917)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241621>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## FOUILLES ET RÉFECTIONS

1913 à 1917.

### I. — FOUILLES

Ayant à résumer quatre campagnes de fouilles, il est naturel d'en grouper les résultats, non pas d'année en année, mais par ordre des matières.

Et d'abord, comment le *Pro Aventico* a-t-il été amené à explorer un terrain aussi spacieux, faisant partie des champs de M<sup>me</sup> Lecoultre-Blanc, aux Conches-Dessus? Avant de se décider pour tel emplacement préférablement à tel autre, il faut s'assurer d'abord la bonne volonté du propriétaire et aussi de son fermier. Il faut ensuite avoir de solides raisons de croire que le terrain en question n'a été fouillé qu'en partie ou superficiellement; il importe en outre que l'eau du sous-sol, si souvent redoutable à Avenches, n'entrave pas les fouilleurs. Et ce n'est pas tout: il est désirable que le terrain à explorer soit dans une région importante de la cité antique.

Ces diverses conditions se trouvant réunies, nos fouilles ont débuté, à l'entrée de l'hiver 1913 à 1914, sans nous douter qu'elles se prolongeraient en quatre campagnes successives.

Disons-le d'emblée: notre seule déception nous est venue de l'eau du sous-sol. Au début elle était à 1 m. 80 au-dessous de la surface, ce qui pour Avenches, dans cette région-là, était considéré comme favorable; malheureusement, en mars 1914, l'eau remontait déjà à 80 ou 90 cm., et par conséquent arrêtait net la plupart des explorations.

Autre imprévu, moins fâcheux: ces champs ont dû être, à une époque inconnue, non pas explorés méthodiquement, mais en partie bouleversés: abondance de matériaux de construction — excellent calcaire — en moyenne une centaine de

mètres cubes à chaque campagne de fouilles; murs de clôture en partie intacts, en partie détruits, mais partout faciles à constater. Partout aussi, malheureusement, traces indiscutables de destruction violente, systématique : colonnes énormes gisant mutilées çà et là, et surtout innombrables fragments d'inscriptions, lettres brisées en menus morceaux. Ici, ce n'est point l'incendie qui a exercé ses ravages, c'est la volonté de l'homme.

Et malgré tout — on le verra plus loin — nous n'avons certes pas à regretter le choix de cet emplacement. Il s'est trouvé, en effet, à notre insu, à proximité immédiate de la voie romaine, jusqu'ici non déterminée, qui conduit du Forum à la Porte de l'Est, et dont la trace a été retrouvée de 1915 à 1916, grâce à la sagacité de notre surveillant des fouilles; elle était comme enfouie à 80 cm., consolidée par un « grave-lage » brut, non trié, mais damé solidement; sa largeur était de 5 m.; elle longeait le mur de clôture d'un ensemble de constructions constaté peu à peu par les fouilles, et exactement reproduit sur le plan ci-joint.

Autre particularité, intéressante à signaler : sur le plan d'Aventicum, publié en 1905, ces champs de M<sup>me</sup> Lecoultré-Blanc font suite à une région spacieuse, bornée à l'est par la *Schola des Nautae* et à l'ouest par les *Balneae* (bains spacieux), découverts par le Pro Aventico en 1905 et en 1906. Cet ensemble de constructions semble avoir été le prolongement du *Forum des Scholae* (voir le plan), aboutissant ainsi à la voie romaine qui gravissait les pentes conduisant à la Porte de l'Est. Cela étant, il est vraisemblable que cet ensemble, jusqu'ici ignoré, ait joué son rôle dans la vie publique de la cité. Quel a été ce rôle, c'est ce qu'il s'agissait de retrouver.

\* \* \*

Un coup d'œil sur le plan d'ensemble, dessiné par le surveillant des fouilles, M. Aug. Rosset, avec une scrupuleuse exactitude, fait comprendre qu'il ne s'agit pas d'un édifice homogène, mais de constructions juxtaposées, formant un

vaste rectangle d'une cinquantaine de mètres de l'est à l'ouest et d'une quarantaine du nord au sud. Plus de quinze compartiments ont été ainsi délimités, mais l'œil s'arrête dès l'abord sur trois d'entre eux : le plus vaste, sans indication aucune, par la simple raison que des sondages sur divers points n'ont révélé ni vestiges de murs mitoyens, ni débris de quelque importance. On retrouve même, à une faible profondeur, le sable du sous-sol, si bien qu'il faut admettre que le rectangle en question a été une pelouse, un parterre, un jardin d'agrément. Un second compartiment (HK), à la limite nord de l'ensemble, abonde au contraire en fragments d'architecture très soignés : c'est celui que la légende désigne comme une *exedra*. A l'autre extrémité du plan, à l'angle sud-est, voici un groupement original (RSTQ) formant un rectangle d'une quinzaine de mètres de côté ; il a été exploré dans nos fouilles de 1914 à 1915 ; c'est par là que débutera notre examen, car c'est là qu'il faut chercher, semble-t-il, la raison d'être de tout l'ensemble.

C'est d'abord, en RR, une base arrondie, de 3 m. de diamètre, désignée par des hâchures ; sa forme exclut l'idée d'une tribune aux harangues ou d'une statue équestre ; ce pouvait être une colonne, une colonne milliaire par exemple, car d'Aventicum partait, pour tout le territoire des Helvètes, l'indication des distances. Sans doute l'emplacement RR n'est pas exactement au point central de l'enceinte, mais à Rome non plus le *miliarum aureum* du Forum, l'*Umbilicus*, n'était point au centre géométrique du polygone tracé par le mur d'enceinte.

Autre indice à l'appui de cette hypothèse suggérée à notre surveillant des fouilles par le souvenir de ses entretiens avec Caspari : non loin de là, dans le rectangle désigné par la lettre Q, ont été recueillis divers fragments d'inscriptions, dont l'une en l'honneur de Septime Sévère, tandis que les fragments de deux autres se rapportent vraisemblablement à ses deux fils (voir l'article y relatif de M. William Cart, dans le présent Bulletin). Or Septime Sévère fut, pour le territoire

des Helvètes, tout comme pour les provinces en général, un grand constructeur et réparateur de routes.

C'était au début du III<sup>e</sup> siècle; et l'on sait que plus de la moitié des bornes milliaires retrouvées dans l'ancien territoire des Helvètes signalent l'initiative de Septime Sévère dans ce domaine-là.

Et ce n'est pas tout : l'importance exceptionnelle de tout le rectangle adjacent à cette base monumentale est attestée par un carrelage plus soigné, parfois luxueux, ainsi que par le revêtement en marbre de celles des parois qui ont pu être examinées de près. Du même rectangle, à sa limite ouest, proviennent nombre de grandes lettres brisées dont le sens n'a pu être reconstitué jusqu'ici. A proximité immédiate de la base arrondie, à l'est et à l'ouest, les deux petits compartiments S sont les seuls de tout l'ensemble qui aient des traces d'hypocauste et qui par conséquent aient été utilisés comme habitation. Nulle part ailleurs, dans aucun des compartiments délimités par les murs de clôture à angle droit, n'ont été retrouvées traces semblables. Mieux encore : le nombre et l'importance des menus objets recueillis dans ces fouilles est hors de proportions avec la décoration élégante et avec les fragments d'architecture transportés au Musée.

Deux seules monnaies, un Nerva en argent et un bronze de Lucilla, fille de Marc-Aurèle et femme de Lucius Verus; très rares fragments de poterie et de peu de valeur; une anse en bronze, en forme de poisson; une seule clef à manche en bronze; un dé à coudre, trois styles, une seule et très mince épingle en bronze, tandis que n'importe où, dans tout édifice habité, abondent les épingles à cheveux, en os, en ivoire. Qu'est-ce que cela, eu égard aux centaines de mètres cubes de matériaux de construction et aux nombreux rectangles avec décorations architecturales.

A noter, en outre, des contrastes surprenants d'un rectangle à l'autre. En A et en B, surtout en B, ce sont des locaux dont les parois étaient plaquées en marbre, et tout à côté, en C et D, il n'y avait ni marbre aux parois, ni même plancher en mastic

ou béton ; en E, c'était, semble-t-il, la terre naturelle ou le sable, mais avec débris en marbre, fragments de colonnes et d'autels. Ailleurs encore, en G et dans le rectangle adjacent, on a constaté, en MMM, des bases en grès qui ont pu servir à soutenir une voûte, un plafond.

Il semble donc un peu risqué, même téméraire, d'attribuer une désignation unique à un assemblage aussi hétéroclite. Il ne saurait être question que de conjectures, et voici celle qui se présente. Tel que nous le connaissons, cet emplacement ne saurait indiquer ni un temple, ni des bains publics (*Thermes* ou *balneae*), ni une basilique, ni même une *Schola*, moins encore des habitations privées. Mais pourrait-il avoir abrité entre autres la *Curia*, c'est-à-dire le siège des autorités municipales ?

Et d'abord remarquons que la curie, en province entre autres, ne présente pas un type fixe. Dans le récent *Manuel d'archéologie romaine* de Cagnat et Chapot (tome I<sup>er</sup>, 1916), il y a de notables différences entre l'architecture de la curie de César, sur le Forum romain (p. 119), celle de Pompéi (p. 121) et celle de Timgad (p. 122). Toutefois, ces trois édifices se composent d'un bâtiment central, avec ou sans annexe, tandis qu'à Avenches nous aurions une agglomération de constructions disparates. Autre difficulté : à Rome, à Pompéi, à Timgad, la curie fait partie du Forum ; à Avenches, l'emplacement dont nous cherchons à déterminer la nature ne fait nullement partie du Forum ; il en est distant d'une dizaine de minutes. D'autre part, il a l'avantage d'être à proximité d'une grande voie romaine et de faire suite à ce que le plan d'ensemble désigne comme le *Forum des Scholae*. En outre, l'importance de cette région résulte de la présence du monument QR, probablement la colonne milliaire d'Aventicum.

Il s'ensuit que les arguments pour et contre l'emplacement de la curie se balanceraient à peu près sans la présence, par le fait de nos fouilles, de fragments d'inscription, lesquels, rapprochés, donnent indiscutablement : ET CURIAM, suivis, en dessous, des deux lettres RN (ornavit ?). Or ces fragments gisaient en A, à l'angle sud-est, et ils ont une sorte d'enca-



drement décoratif. L'inscription est mutilée, cela va sans dire, preuve en soit une trentaine de lettres isolées ou fragmentaires ; les lignes qui précèdent ET CURIAM, portent en caractères plus grands, les lettres IC

### TIBV

Au bas de l'inscription, la ligne finale donne les fragments SA...R soulignés en quelque sorte par une rainure bien marquée. Sans doute ce n'est pas là une preuve indiscutable, puisque l'inscription mutilée pourrait se rapporter, selon l'usage fréquent en pareil cas, à quelque magistrat qui aurait fait réparer ou décorer à nouveau la Curie. Toutefois il semble plus légitime d'admettre que l'inscription, — la seule jusqu'ici à Avenches qui atteste une Curia, — se trouve sur l'emplacement réel de l'édifice. Il serait ainsi localisé en A et B, dont les rectangles adjacents C, D, E ne seraient que des vestibules d'entrée ou des annexes.

\* \* \*

Et maintenant, quelle était la raison d'être du rectangle KH, de beaucoup le plus richement décoré ? Ce local, d'une dizaine de mètres de face sur sept ou huit, avait un soubassement plaqué en marbre ; au-dessus venait un mur revêtu de stuc rouge. L'entrée au nord était coupée de quatre colonnes, dont les piliers subsistent, mais dont deux ont disparu ; l'une des colonnes, fracturée en deux tronçons, gisait à l'intérieur et a pu être transportée au Musée ; une autre colonne brisée, mais plus volumineuse, s'est retrouvée en dehors de l'édifice dans un enfoncement, au pied d'un noyer ; il faut ajouter qu'elle y gît encore, l'eau du sous-sol, dès la fin de mars 1914, s'étant opposée à son extraction, tandis que son chapiteau, en deux fragments, a pu être sorti à temps. Il en a été de même de trois panneaux décoratifs en marbre sculpté, fort curieux, même bizarres, représentant les foudres de Jupiter, décorant peut-être quelque autel à lui consacré, tandis que d'autres, plus nombreux et moins originaux, sont des motifs tirés du règne végétal.

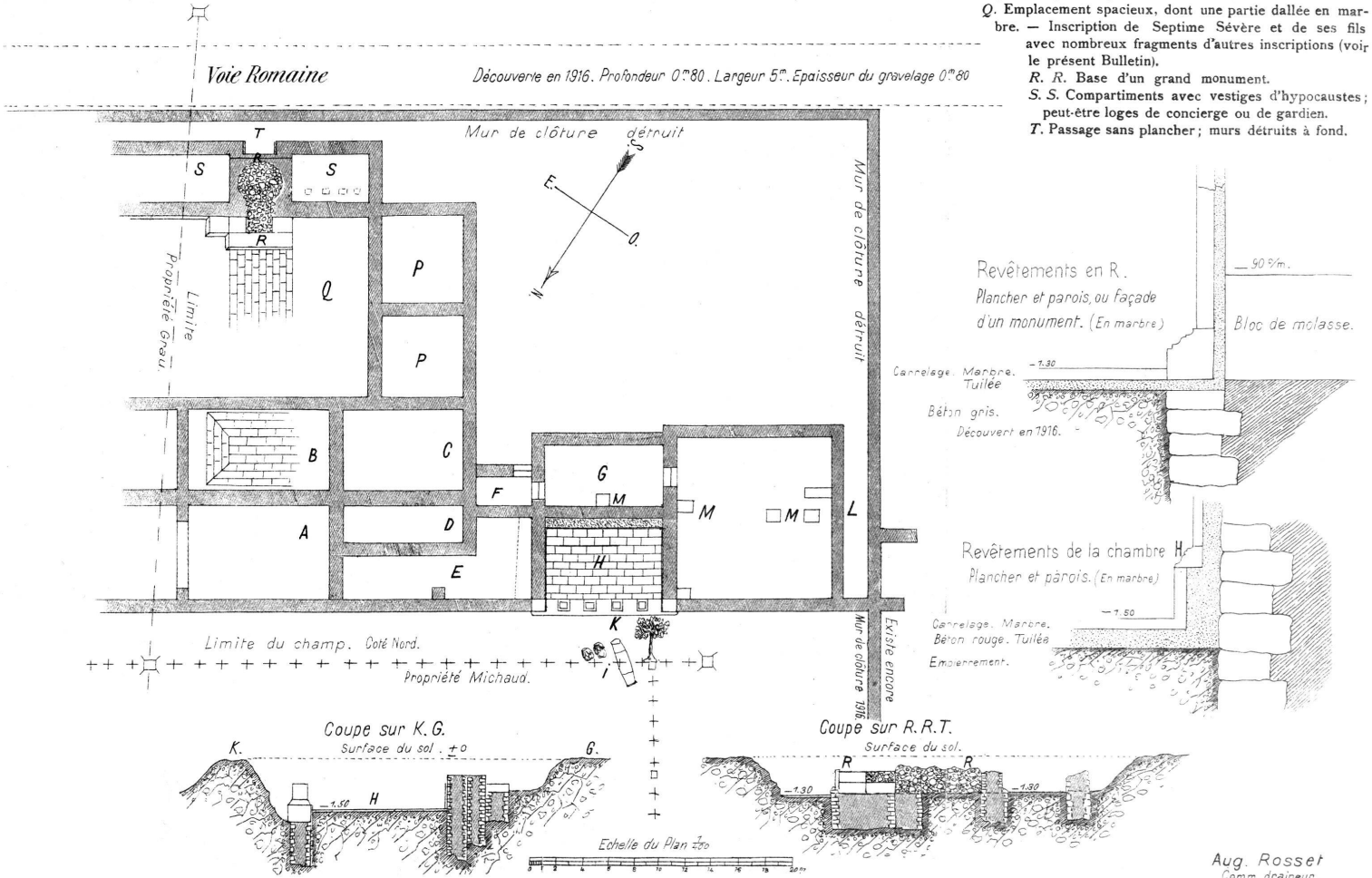
**Légende des fouilles.**

- A. B. Locaux avec carrelages en marbre et moulures intactes.
- C. D. E. F. G. Destination incertaine, comme A. et B. En E., consoles en marbre, fragments de colonnes et d'autels.
- H. Exedra. Planchers et parois carrelées en marbre; sous-bassements avec moulures, bien conservés. — A l'entrée de l'Exedra, quatre piliers en marbre dont les bases en grès ont été laissées en place.

# AVENTICVM

**Croquis des fouilles exécutées par les soins de l'Association Pro Aventico, sur la propriété de M<sup>me</sup> Lecoultré, aux Conches-Dessus, en 1913, 1914, 1915 et en 1916.**

- I. Colonne brisée, gisant dans l'eau du sous-sol.
- K. Sur le front de l'Exedra, nombreux fragments d'inscription et de bas-reliefs (foudres de Jupiter et autres motifs)
- L. Couloir ou passage — fouille abandonnée en 1915, à cause de l'eau du sous-sol.
- M. M. M. Bases en grès, pour monuments ou pour piliers soutenant un plafond.
- P. P. Locaux avec vestiges de planchers en bois (?) sur gites en grosses pierres.
- Q. Emplacement spacieux, dont une partie dallée en marbre. — Inscription de Septime Sévère et de ses fils avec nombreux fragments d'autres inscriptions (voir le présent Bulletin).
- R. R. Base d'un grand monument.
- S. S. Compartiments avec vestiges d'hypocaustes; peut-être loges de concierge ou de gardien.
- T. Passage sans plancher; murs détruits à fond.





Du même emplacement proviennent de très nombreux fragments de lettres, une soixantaine, mais qui jusqu'ici n'ont point livré leur secret, entre autres HI, O, R, S\*, RA, IR. Un seul groupe offre un sens intéressant : HELV, élément incontestable de la *Colonia Helvetiorum*.

De tout ceci résulte l'importance de ce local, et comme il ne s'ouvre sur aucun des trois rectangles qui lui sont attenants, il faut admettre, selon la suggestion de notre collègue, M. Schazmann, que c'était là une *exedra*, s'ouvrant sur une voie ou place publique. Sans doute l'exedra normale formait un demi-cercle, telle par exemple celle de la Voie des tombeaux, à Pompéi, mais à Rome et ailleurs nombre d'exèdres ont une forme rectangulaire ; ainsi, à Pompéi, celles de la maison de Méléagre et de la maison du Faune (*Daremborg et Saglio*, tome II). Il est clair que, pour les exèdres sur une voie publique, la forme en demi-cercle était préférée, tandis que, à l'intérieur d'une maison ou d'un édifice public, l'exèdre, — contrairement à son origine et à son étymologie, — se transformait volontiers en une salle de conversation, de discussion. Il s'en trouvait ainsi, à Rome et en province, dans nombre de bâtiments publics, Thermes, Scholde, basiliques et surtout le long des voies sépulcrales (voir, çà et là, dans le *Manuel* de Cagnat et Chapot).

Le plus surprenant, dans l'exèdre de nos dernières fouilles, c'est qu'elle soit la première constatée par le *Pro Aventico* depuis trente années et plus que nous remuons le sol du vieil Avenches. Sur le plan publié en 1905, aucune exèdre n'est indiquée, et c'est l'hiver suivant que surgit, en Perruet, la première mention d'une exèdre. C'est une inscription, sur mosaïque, par laquelle un Marcus Flavius Marcunus informe la postérité qu'il a fait paver en mosaïque, à ses frais, l'espace du milieu, ainsi que l'exèdre<sup>1</sup>. Il faut admettre qu'il s'agit d'un

<sup>1</sup> M. Fl. Marcunus media[m aream] et exed[ram] tessella strav[it] D. S. (De suo). Tel est le texte complété par M. William Cart et interprété par le professeur Schulthess dans l'*Anzeiger* de 1913, p. 37. Une variante, suggérée par Hirschfeld et appuyée par MM. Schulthess et Cart, remplace *mediam aream* par *medianum*.

bâtiment public, car la construction où fut trouvée la dite mosaïque et dont l'emplacement exact figure dans les carnets de M. Rosset ne possédait ni *mediam aream* ou *medianum* ni exèdre. Peut-être s'agit-il des *Thermes* voisins, fouillés en 1862 et dont l'hypocauste a été reconstitué au Musée, du temps de Caspari. En tout cas, il ne saurait être question de l'exèdre de nos dernières fouilles, laquelle n'était point pavée en mosaïque.

Et maintenant un dernier problème à résoudre. Puisque notre exèdre s'ouvre du côté nord, en dehors, il faut qu'il y ait eu là une place ou du moins une voie publique. Or c'est précisément ce que suppose le prolongement nord-ouest du mur de clôture tracé sur le plan. Il serait assurément difficile de l'expliquer autrement.

D'autre part, les limites des deux longs murs de clôture E-O et N-S se coupant à angle droit sont encore inconnues sur le front oriental. Il y a là, dans les terrains Grau, une étroite bande de terre non encore sondée et qui nous réserve peut-être des surprises lors des fouilles de l'hiver prochain. En outre, lorsque la voie ou la place publique, au nord de l'exèdre et parallèle à celle-ci et aux compartiments adjacents, sera enfin débarrassée de l'eau du sous-sol, il se peut que des sondages complètent nos informations.

Toutefois, dès maintenant on peut affirmer que les nombreux compartiments indiqués sur le plan, si disparates qu'ils soient, formaient réellement un ensemble, encadré en quelque sorte par les murs de clôture se coupant à angle droit. Il y aurait ainsi quatre groupements distincts, celui de la colonne milliaire et des inscriptions impériales au S-E ; celui de la curie et de ses annexes au N-E avec issue à l'est ; celui de l'exèdre, au N-O, ayant accès et issue au nord par une place ou voie publique non encore délimitée ; enfin la grande pelouse ou le grand parterre rectangulaire, accessible en L au nord et probablement aussi en F au centre, en T au S-E. Autant de conjectures mais qui tiennent compte, semble-t-il, des révélations de nos récentes campagnes de fouilles.

\* \* \*

Nouvelles conjectures si nous franchissons les longs murs de clôture qui séparent nettement de leur entourage les vestiges qui nous ont occupés jusqu'ici. En effet, en attendant que l'eau du sous-sol nous permît des sondages concluants au nord et à l'est, nous avons continué à explorer les champs de M<sup>me</sup> Lecoultre à l'ouest du long mur de clôture, et cela durant une partie des deux derniers hivers.

Les résultats sont peu encourageants, et il fallait s'y attendre. Ils sont instructifs cependant, mais il faudra se borner à les résumer, n'ayant pas de croquis explicatif à placer sous les yeux de nos lecteurs. Ou plutôt, le croquis existe, dessiné par notre surveillant des fouilles avec sa précision et son élégance habituelles, mais il a dû rester provisoirement en portefeuille pour des motifs d'économie.

En outre, l'exploration des bâtiments repérés à l'ouest du grand mur de clôture est restée incomplète, attendu que nous avons dû nous borner à la zone au midi, parallèle à la voie romaine, et renoncer pour le moment à la région au centre et au nord, sur le terrain d'un autre propriétaire.

A une douzaine de mètres à l'ouest du grand mur de clôture, nos ouvriers ont rencontré les ruines d'un hypocauste, sans intérêt spécial. Puis, un compartiment d'une douzaine de mètres de côté, à peu près rectangulaire, s'ouvrant en face de la voie romaine parallèle; on y descendait, semble-t-il, par quelques marches d'escalier; le sol, bétonné, était recouvert d'une forte couche de cendres et de charbon, ce qui permettait d'espérer des trouvailles intéressantes. En réalité, il n'y en eut qu'une, mais originale: au centre du compartiment, sur une base, était déposé un chapiteau corinthien ou composite, en calcaire friable, et qui semble avoir fonctionné comme un modeste autel domestique, d'après diverses particularités signalées par le surveillant des fouilles.

Venait ensuite un rectangle allongé, n'ayant qu'une seule issue au nord, et qui paraît avoir été le centre d'activité du

maître de céans. Là, à l'angle sud, était un four bien conservé, de 1 m. de diamètre, et tout auprès un grand mortier en granit de 55 cm. de diamètre, fissuré, avec un gros caillou en pierre très dure et noirâtre, servant de broyeur. Tout auprès, sur une petite plaque votive, une dédicace à Mercure, signée M. Valerius Silvester<sup>1</sup>. Quelle pouvait être la spécialité industrielle ou mercantile de ce Valerius Silvester ? Nous continuerons à l'ignorer, à moins qu'un amoncellement de débris de verre, un véritable nid de fioles brisées et déposées en dehors du bâtiment, ne puisse guider quelque archéologue à l'esprit inventif...

En prolongeant leurs recherches à l'ouest, nos fouilleurs ont rencontré les débris d'un four de cuisine, avec double foyer, mais effondré ; rien de spécial à propos des compartiments adjacents, avec issue, non plus du côté de la voie romaine, mais du côté opposé, c'est-à-dire au nord. A noter toutefois son hypocauste assez bien conservé, et intéressant par le fait du fonctionnement spécial de ses tuyaux de chaleur, analogues à ceux trouvés aux Planchettes, voici quatre ans.

Enfin, toujours en continuant à l'ouest, nous avons abouti à quelques compartiments, peut-être en sous-sol, en tout cas d'une construction moins soignée et s'ouvrant également au nord. Là, abondance de calcaire, et pénurie d'antiquités. Au reste, il en fut de même dans toute cette région à l'ouest du mur de clôture : trois monnaies, un denier de Vespasien à légende rétrograde, un bronze de Faustine assez endommagé, une monnaie d'Auguste avec l'autel de Lyon et légende malaisée à déchiffrer. En outre, une mince épingle en bronze, peu de poterie et de qualité médiocre, une mauvaise lame de grand couteau, brisée, etc., etc. Après quoi, si nous reprenons, au nord et à l'ouest, l'exploration sur le terrain du propriétaire voisin, il se peut que les constructions signalées plus haut achèvent de se dévoiler. A Avenches comme ailleurs, il faut toujours prévoir l'imprévu !

<sup>1</sup> Par une singulière inadvertance du graveur, la dédicace porte EO au lieu de DEO MERCURIO.

## RÉFECTIONS

Ainsi que l'ont indiqué les Bulletins XI, pages 5 à 7, et XII, pages 34 et 35, les travaux de réfection se sont concentrés, dès 1911, sur le pourtour ouest du Théâtre, celui qui semblait condamné à disparaître sous les décombres et les broussailles. En automne 1911 et 1912, importante transformation : déblaiement du couloir le plus septentrional, le plus rapproché de la scène, protégé désormais par un mur solide et agréable à la vue, s'élevant graduellement jusqu'au niveau de la *Praecinctio*, rehaussée elle-même à l'est du dit couloir. L'automne de 1913, sur une longueur de plus de 13 m., reconstitution d'un second mur, formant la paroi de gauche de l'une des grandes entrées. Son massif central s'élève d'environ 1 m. 50 au-dessus du sol. Entre ces deux murs principaux réfectionnés en 1911, 1912 et 1913, il existe à l'état de tronçon deux murs intermédiaires, dont l'un, long de 4 mètres, a été refait en 1912, tandis que l'autre devait être entrepris en 1914 ; il a fallu se borner — nos finances de guerre en sont cause — à le reconstituer sur 3 mètres de longueur.

Ce secteur, à l'ouest du Théâtre, et correspondant sur le plan de 1905 aux deux DV les plus rapprochés de la scène, n'a plus l'aspect d'une région livrée à la destruction ; indépendamment des murs reconstruits, des couloirs rendus visibles, la végétation y a repris des allures moins tumultueuses, quoique toujours pittoresques : voici d'abord trois jeunes cerisiers, dont l'un de belle venue ; puis surtout, implanté d'ancienne date dans la maçonnerie de la précinctio, un vigoureux ormeau qui ferait la joie d'un paysagiste sans être menaçant aux yeux des archéologues.

La guerre n'a pas été seule à compromettre les réfections au pourtour ouest du Théâtre : il a fallu aller au plus pressé, c'est-à-dire réparer, au pourtour oriental, des brèches inquié-



tantes. Ce fut d'abord, en octobre 1914, la reconstruction urgente d'un couloir réfectionné en 1895, sur une longueur de 8 m. et une hauteur moyenne de 2 m. 50. Puis, opération plus considérable encore, et plus près du pourtour extérieur, il a fallu reconstruire, à droite et à gauche d'un couloir réparé en 1894 : à droite, une surface de plus de 7 m. de haut sur plus de 4 m. de large (soit environ 20 m<sup>2</sup> sur une épaisseur de 45 cm. en moyenne); à gauche, une façade mesurant environ 8 m. de long sur une hauteur moyenne de 2 m. (soit à peu près 12 m<sup>2</sup> sur 45 cm. d'épaisseur); le tout grevant de 375 fr. notre modeste budget.

Ici, il convient d'ajouter, à la décharge de notre architecte d'alors, M. Th. van Muyden, et de notre entrepreneur, M. Spinedi, qu'en 1894 et 1895, il avait été décidé de se borner au strict nécessaire, par motif d'économie et pour ne pas préjuger sur le programme à suivre à l'avenir. Ce devait être un rhabillage provisoire, et il s'est trouvé que ce provisoire a résisté plus de vingt ans. Ailleurs, soit au Théâtre soit au mur d'enceinte, l'aspect de nos réfections subsiste tel quel — amélioré par la patine des années — depuis vingt et trente ans.

\* \* \*

Au mur d'enceinte, au S.-E. de la Porte de l'Est, un petit massif, au profil hardi, accentué par un lierre verdoyant, faisait la joie des amateurs de l'imprévu, du pittoresque, mais il était un sujet de préoccupation pour quiconque sait tout ce qui menace ces petits massifs délabrés. Après entente entre notre comité et le Consortium de la Porte de l'Est, il a été convenu, moyennant un subside de 300 fr. de la part du *Pro Aventico*, de laisser M. Naef le reconstituer à son gré, et par conséquent en harmonie avec les réfections dirigées par lui, entre la Tornallaz et la Porte de l'Est. Ainsi fut fait. Ce qui était à prévoir arriva. D'une part, les partisans de la ruine pittoresque ont déploré le sort du gracieux petit massif, d'abord déshabillé de sa verdoyante parure de lierre, puis solidement



englobé dans une maçonnerie massive. Et je les comprends. D'autre part, ceux qui sont préoccupés d'une reconstruction conforme à la vérité hisiorique, répondront que le mur d'enceinte, à l'époque romaine, était imposant par sa masse, par ses dimensions, beaucoup plus que par son profil pittoresque. Ils ajouteront que, pour faire vie qui dure, les ruines actuelles du mur d'enceinte ont besoin d'être protégées et par conséquent consolidées, précisément là où elles sont le plus exposées. Et je les comprends également : l'idéal serait de sauvegarder le pittoresque sans compromettre la survivance.

EUG. SECRETAN.

Mai 1917.

---